

Страшный год

Всё было кончено. По опустевшим улицам притихшего Петербурга морозный ветер гнал бумажный мусор - обрывки военных приказов, театральных афиш, воззваний к „совести и патриотизму” русского народа. Пёстрые лоскуты бумаги, с присохшим на них клейстером, зловеще шурша, ползли вместе со снежными змеями позёмки.

Это было всё, что осталось от еще недавно шумной и пьяной сутолоки столицы. Ушли праздные толпы с площадей и улиц. Опустел Зимний дворец, пробитый сквозь крышу снарядом с „Авроры”. Бежали в неизвестность члены Временного правительства, влиятельные банкиры, наменитые генералы... Исчезли с ободранных и грязных улиц блестящие экипажи, нарядные женщины, офицеры, чиновники, общественные деятели со взбудораженными мыслями. Всё чаще по ночам стучал молоток, заколачивая досками двери магазинов. Кое-где на витринах еще виднелись: там - кусочек сыру, там - засохший пирожок. Но это лишь увеличивало тоску по исчезнувшей жизни. Испуганный прохожий жался к стене, косясь на патрули - на кучи решительных людей, идущих с красной звездой на шапке и с винтовкой, дулом вниз, через плечо.

Северный ветер дышал стужей в тёмные окна домов, залетал в опустевшие подъезды, выдувая призраки минувшей роскоши. Страшен был Петербург в конце семнадцатого года.

Страшно, непонятно, непостигаемо. Все кончилось. Все было отменено. Улицу, выметенную поземкой, перебежал человек в изодранной шляпе, с ведёрком и кистью. Он лепил новые и новые листочки декретов, и они ложились белыми заплатками на вековые цоколи домов. Чины, отличия, пенсии, офицерские погоны, буква ять, Бог, собственность и само право жить как хочется - отменялось. Отменено! Из-под шляпы свирепо поглядывал наклейщик афиш туда, где за зеркальными окнами ещё бродили по холодным покоем обитатели в валенках, в шубах, - заламывая пальцы, повторяли:

- Что же это? Что будет? Гибель России, конец всему... Смерть!.. [...]

Настаёт ночь. Чёрно - ни фонаря, ни света из окон. Угля нет, а, говорят, Смольный залит светом, и в фабричных районах - свет. Над истерзанным, простреленным городом воеет вьюга, насвистывает в дырявых крышах: "Быть нам пу-у-усту". И бухают выстрелы во тьме. Кто стреляет, зачем, в кого? Не там ли, где мерцает зарево, окрашивает снежные облака? Это горят винные склады... В подвалах, в вине из разбитых бочек, захлебнулись люди... Чёрт с ними, пусть горят заживо!

О, русские люди, русские люди!

Русские люди, эшелон за эшелонем, валили миллионными толпами с фронта домой, в деревни, в степи, в болота, в леса...

А. Толстой, „Хождение по мукам” (1928)

L'année terrible

Tout était fini. Dans les rues désertes de Saint-Pétersbourg, qui avait retrouvé son calme, un vent glacial chassait pêle-mêle des débris de papier - bribes de proclamations militaires, d'affiches de théâtre, d'appels¹ « à la conscience et au patriotisme » du peuple russe. Les morceaux² de papier bigarrés, recouverts d'une croûte de colle sèche, couraient le long du sol avec un bruit sinistre, serpentins de traînées neigeuse emportées par le vent.

C'était tout ce qui restait de l'agitation et de l'ivresse bruyante qui régnait il y a peu de temps encore dans la capitale. Les foules désœuvrées avaient quitté les places et les rues. Le Palais d'Hiver, dont le toit était transpercé par un obus du cuirassé « Aurore », s'était vidé. Les membres du Gouvernement Provisoire, les banquiers influents, les généraux célèbres avaient fui³ vers l'inconnu... Les brillants équipages, les femmes élégantes, les officiers, les fonctionnaires, les hommes publics aux idées bouillonnantes⁴ avaient disparu des rues loqueteuses⁵ et sales. La nuit, on entendait de plus en plus fréquemment le bruit du marteau clouant⁶ des planches sur les portes des magasins. On pouvait même voir ça et là, sur les devantures, un morceau de fromage, un petit pâté desséché. Mais cela ne faisait qu'augmenter le sentiment de nostalgie⁷ d'une vie disparue. Le passant effrayé rasait les murs, jetant des regards en biais sur les patrouilles, troupes de gens résolus avec une étoile rouge sur la chapka et un fusil à l'épaule, canon vers le bas.

Le vent du nord soufflait son haleine glacée sur les fenêtres noires des maisons, s'engouffrait par les entrées désertes des immeubles, et chassait les fantômes d'une splendeur passée. Terrible était Saint-Pétersbourg à la fin de l'an 17.

C'était terrible, incompréhensible, insaisissable⁸. Tout s'était achevé. Tout était aboli. Un homme au chapeau lacéré, un seau et un pinceau⁹ à la main, traversait en courant la rue balayée par le vent. Il collait toujours et encore des avis de décrets, qui s'étalaient tels des rapiécages¹⁰ de tissus blancs sur les soubassements séculaires des maisons. Les grades, les

¹ *Воззв́ание* > *воззва́ть/взыва́ть* к чему. Noter la formation du perfectif légèrement irrégulière.

² *Лоску́т, лоскута́, лоскуты́, лоскуто́в* (*лоску́тья, лоску́тьев*): lambeau, morceau, bout. Locatif : *в лоску́тьях*, à comparer avec *в ключьях*, *в лохмотьях*, etc.

³ Attention, *бежа́ть* avec le sens de « fuir, s'évader » est bisaspectuel. Ici, perfectif.

⁴ *Будора́жить/взбудора́жить/взбудора́живать*: mettre en émoi, en effervescence.

⁵ *Ободра́ть/обдира́ть*: écorcer, émonder, etc. *Ободра́ть как ли́нку*: dépouiller, plumer qqn.

⁶ *Заколотить/заколачивать*: clouer, condamner (une porte avec des planches). Synonyme de *забить/забивать*.

⁷ Noter la construction *тоска́ по чему́*.

⁸ *Непостига́емый*: *непостижимый*.

⁹ *Кисть*: pinceau ; grappe ; *кисть руки́*: main.

¹⁰ *Заплата́*: rapiécage.

distinctions, les pensions de retraite, les épauettes d'officier, la lettre ĭat (1), Dieu, la propriété, et même le droit de vivre comme bon vous semblait étaient abolis. Abolis ! Le colleur d'affiches jetait des coups d'œil furieux sous son chapeau vers les fenêtres aux vitres épaisses, derrière lesquelles erraient encore dans les chambres¹¹ froides des bourgeois en bottes de feutre et en pelisse, qui répétaient en se tordant les doigts :

- Qu'est-ce donc que tout cela ? Que va-t-il arriver ? La Russie est perdue, c'est la fin de tout... La mort ! [...]

La nuit tombe. Il fait noir, il n'y a ni réverbère, ni lumière aux fenêtres. Il n'y a plus de charbon, mais à ce qu'on dit, l'institut Smolny¹² est inondé de lumière, et dans les quartiers ouvriers, il y a de l'électricité. La tempête de neige hurle au-dessus de la ville harassée, mitraillée de part en part, et susurre dans les toits éventrés : « Malheur à nous...¹³ ». Des coups de feu claquent dans l'obscurité. Qui tire, dans quel but, sur qui ? Cela ne vient-il pas de là-bas, où brille une lueur d'incendie¹⁴, qui colore de rouge les nuages neigeux ? Ce sont les entrepôts de vin qui brûlent... Dans les sous-sols, des gens se sont noyés dans le vin des tonneaux fracassés... Que le Diable les emporte ! Puissent-ils brûler vifs !

Ô peuple russe !, peuple russe !

Le peuple russe, convoi après convoi, quittait en masse le front pour rentrer chez lui, dans les villages, dans les steppes, dans les marais, dans les forêts...

A. Tolstoï, « Le chemin des tourments » (1928)

(1) ĭat : ancienne lettre de l'alphabet cyrillique (Ѣ), supprimée au moment de la réforme orthographique de 1917-1918, et qui ne subsiste plus que dans le slavon d'Église.

¹¹ *Покои*: chambres, appartements (au pluriel seulement). Au singulier: repas, paix.

¹² *Смольный*: le célèbre Institut fondé par Catherine II tire son nom de *смола*, goudron, poix.

¹³ *Быть нам пусту́*: noter le datif commandé par l'infinitif (ou la tournure impersonnelle?) comme dans *Быть беде!* (« Il va y avoir un malheur »), ainsi que la déclinaison de l'adjectif forme courte. Cf. *Быть бы живу!*

¹⁴ *Зарево*: lueur d'incendie. Cf. aussi *зарница*: éclair de chaleur, fulguration ; *зря*. *зори* : aube ; *озарить/озарять*: éclairer, illuminer.